

Article original

## **Le style descriptif thymique à caractère péjoratif et mélioratif dans *Le boucher de Kouta de Massa Makan Diabaté***

**DRABO ALIDIETA**

Maître-Assistante

Lettres modernes

Université Joseph Ki-Zerbo

Email : [alidietaad@yahoo.fr](mailto:alidietaad@yahoo.fr)

AUM12-0214

**Résumé :** Le narrateur d'une œuvre romanesque qualifie toujours pour apprécier un fait souhaitable, et médire une vile action. En effet, il y a de nombreux sèmes et lexèmes qui entre autres qualifient les sujets ou les personnages, les faits et gestes, les circonstances et les états. Dans ce contexte littéraire, tout est question de style de l'auteur qui choisit de reserver des appréciations tantôt laudatives pour des personnages de bonnes mœurs et tantôt des approches dysphoriques et incisives pour des personnages adoptant des mauvais comportements et disjoints de la valeur morale dans le roman. Pour ce faire, le sujet de cette analyse porte sur « Le style descriptif thymique à caractère péjoratif et mélioratif dans *Le boucher de Kouta de Massa Makan Diabaté* ». Les attitudes avilisantes des hommes, ankylosant le développement socio-économique de l'Afrique, sont dépréciées. C'est une marque stylistique qui dévoile l'intention du narrateur tout en décrivant les personnages qui sont sujets de jugement de valeur. Pour ce faire, l'examen fait appel à la description du théoricien philippe Hamon inspiré de son prédecesseur A. J. Gréimas. Hamon en collaboration avec Jean Michel Adam et André Petitjean disposent des maillons préhensibles pour analyser : « Le style descriptif thymique à caractère péjoratif et mélioratif dans *Le boucher de Kouta de Massa Makan Diabaté*.

**Mots-clés :** Style, Sémiotique, Roman, Description, Péjoratif, Mélioratif

**The Thymic Descriptive Style with Pejorative and Meliorative Characteristics in *Le Boucher de Kouta* by Massa Makan Diabaté"**

**Abstract:** The narrator of a novel always uses qualifiers to praise a desirable action and condemn a vile one. Indeed, there are many semes and lexemes that, among other things, qualify subjects or characters, actions and deeds, circumstances and states. In this literary context, it is all a question of the author's style, who chooses to reserve laudatory assessments for characters of good morals and dysphoric and incisive approaches for characters who adopt bad behavior and are disconnected from moral values in the novel. To this end, the subject of this analysis focuses on "The pejorative and meliorative thymic descriptive style in *Le boucher de Kouta* by Massa Makan Diabaté." The degrading attitudes of men, which stifle Africa's socio-economic development, are disparaged. It is a stylistic device that reveals the narrator's intention while describing the characters who are subject to value judgments. To this end, the analysis draws on the description of theorist Philippe Hamon, inspired by his predecessor A. J. Gréimas. Hamon, in collaboration with Jean Michel Adam and André Petitjean, provides the necessary links for analysis: "The pejorative and meliorative thymic descriptive style in *Le boucher de Kouta* by Massa Makan Diabaté.

**Keywords:** Style, Semiotics, Novel, Description, Pejorative, Meliorative

## Introduction

Le roman est un genre littéraire qui se caractérise par une narration fictionnelle. Le romancier raconte une histoire avec des personnages qui agissent et interagissent pour former la trame du récit. Dans le roman, l'analyse des morceaux descriptifs enchâssés dans le flux textuel de la narration exige un sens de discernement du simple fait que le texte descriptif n'est jamais compris isolément. Ce texte est toujours lié aux personnages du récit, mais aisément détachable et facultatif grâce à son caractère fixe parce qu'il ne s'intéresse généralement qu'aux états contrairement à la narration qui relate les actions du récit. Pour le distinguer, il est nécessaire de savoir que la description est une unité stylistique dotée d'une certaine autonomie, un morceau choisi par excellence. Sa mise en relief passe sans doute d'abord par l'accentuation de son cadre ainsi que par l'accentuation de ses démarcations et de son système configuratif, dixit (Robert, 1966 : 52). Il convient en effet d'interpréter cette tendance qui est très générale à première

vue parce qu'elle facilite la démarcation de la description et la lecture dans diverses œuvres romanesques. Pour ce faire, le sujet de cette analyse porte sur « *Le style descriptif thymique à caractère péjoratif et mélioratif dans Le boucher de Kouta de Massa Makan Diabaté* ». Subséquemment, les personnages de ce roman de Diabaté ne sont-ils pas appréciés en fonction de leurs valeurs intrinsèques ? De cette question principale découlent d'autres secondaires à savoir : quels sont les jugements descriptifs et dépréciatifs adressés aux personnages exécrables du roman méprisant leurs habitudes culturelles ? Et quelles peuvent être les approches descriptives et laudatives réservées aux personnages conjoints de grâces dans l'œuvre ? Cette analyse suppose que le narrateur descripteur de *Le boucher de Kouta* adresse des sèmes dépréciatifs aux personnages maladroits. Par contre, il bonifie les personnages vertueux et exemplaires d'éloges et d'approches valorisantes.

Objectivement, cette étude cherche à connaître d'abord les sèmes et les lexèmes employés pour décrire les personnes de vil comportement ; ensuite, relever les approches textuelles réservées aux personnages de bonnes mœurs. Elle ne sera plausible et poignante qu'avec l'outil relatif au descriptif de Philippe Hamon en tandem avec Jean Michel Adam et André Petitjean qui dispose des maillons saisissables pour une analyse approfondie. Dans la planification du document, il sera question d'abord de l'analyse des critiques incives et descriptives destinées aux personnages en état de frasques ; par la suite l'examen sémiotique des sèmes et des lexèmes laudatifs réservés aux personnages justes et bons.

## **1. La péjoration des personnages abjects**

Dans un élan où l'œuvre, *Le Boucher de Kouta*, narre l'histoire de la fraternité de case, voire les membres de la même société d'âge qui s'aiment mais ne se témoignent ni respect ni égards dans un contexte islamique et à la version humoristique ; on a affaire à la péjoration qui est un fait linguistique qui consiste à rabaisser la valeur d'un mot qualifiant une personne, un objet ou une chose. La

péjoration est un emploi qui dévalorise tout ce qu'elle désigne. Dans le texte de Diabaté, le lecteur rencontre de nombreuses péjorations à l'endroit des personnages dépréciés par le biais des substantifs, des épithètes, des attributs, des désinences, des expressions et des nuances. Ce sont des mots qui ont une dénotation défavorable, voire un jugement défavorable. A travers ces mots, on arrive à savoir et comprendre les valeurs thymiques du narrateur qui s'exprime face à un fait, à un acte, ou à un personnage agissant qu'il décrit. Notons que ces dévalorisations se prêtent à la description du moment où elles démontrent l'état, voire la disjonction de ces sujets évoqués.

### **1.1 Jean Hugues Gontran, Tanga et autres en état de péjoration**

La péjoration est un fait linguistique par le biais duquel le sens d'un mot devient plus négatif au fil du temps. Cependant, comprenons qu'elle ne désignait pas le négatif. Dans ce texte, elle indique les comportements de couleurs répugnantes. Dès l'incipit du récit, le narrateur présente un administrateur blanc qui est décrit péjorativement comme

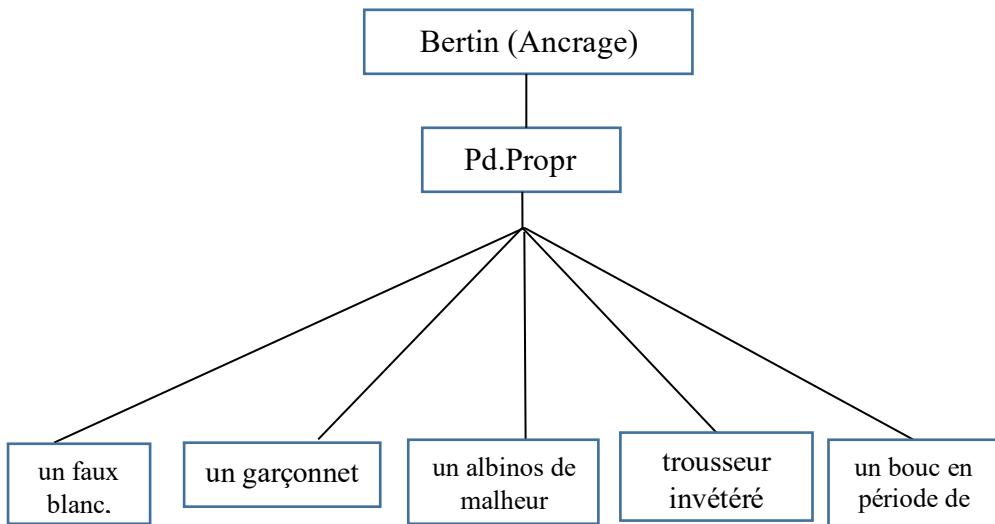
« un fils de chien d'administrateur du nom de Jacques-Hugues-Gontran Bertin, un faux blanc, un albinos de malheur, trousseur invétéré de jeunes filles aux seins frêles comme des bourgeons, un garçonnet qui aurait dû sentir le lait maternel, mais véritablement plus effronté qu'un bouc en rut, lui avait expédié par jalouse, oui, par jalouse, son brodequin à un endroit très sensible ». (Massa Makan, 2002 :8 ).

Ce texte présente Jacques-Hugues-Gontran Bertin comme un des personnages le plus détesté par Vieux Soriba, un frère de case du personnage principal Namori, le boucher de Kouta. C'est un blanc, un commandant de cercle de Kouta depuis la colonisation. A cet effet, son comportement exécrable vis-à-vis de Soriba a suscité une haine profonde qui s'exprime verbalement par des termes de mépris décrivant par des propriétés parties suivies de propriétés qualificatives telles « un blanc », « un albinos », « un trousseur » dites respectivement « faux », « de malheur », et « invétéré ».

Explicitement, le lecteur comprend de ce texte que Bertin est sujet de ségrégation raciale qui le nomme par la couleur de sa peau. Il est de ce fait un occident dit faux donc malhonnête, qui n'a pas de valeurs humaines. Son albinisme n'est qu'une insulte pour disgracier sa peau colorée comparativement à celle des noires. Donc un être méprisable, un porteur de mauvais augure. Un vieil homme comme Bertin est pris pour « *un garçonnet* » dans le dessein de l'infantiliser au niveau premier de la masculinité. Il est passé au peigne fin de la rétrogradation. C'est donc un signe de dédain, de mépris à son égard.

Il est aussi dépeint comme un pervers incorrigible par le mot « *trousseur* » très lourd en sens qui signifie le degré de vagabondage sexuel dont il est qualifié. Il est aussi sujet d'un attribut qui l'animalise non seulement en « *bouc* » mais aussi en celui qui est en période de « *rut* ». C'est un animal qui est reconnu pour sa forte obsession vis-à-vis du sexe opposé. Bertin est décrit comme une personne dont son effronterie supplante celle du « *bouc* » au caractère intenable. Pour une représentation structurale de la description à la Hamon de Bertin, les abréviations de la décomposition des structures descriptives sont définies comme tel : Pd signifie proposition descriptive ; Part veut dire partie ; PORPR égal à la propriété ; Pd. (loc) est une proposition descriptive de la localisation, Pd.Sit est proposition descriptive de la situation ; Pr.f est un prédicat fonctionnel que l'on dénomme comme un verbe d'action dans le morceau descriptif. Les auteurs, (André et Michel, 1989 : 62 ) définissent l'aspectualisation au développement des parties (PART), d'une part, et des qualités propriété (PROPR), d'autre part : parties et propriété du thème-titre ou d'un élément sélectionné par thématisation (éclatement des thèmes en sous thèmes ou propriétés parties. L'aspectualisation déclenche aussi les PROPRIETES ou QUALITES (couleur, dimension/taille, forme nombre, etc.) Soit une macroproposition Pd PROPR est égale à la valeur qualitative ; soit une microproposition descriptive pd PROPR s'il s'agit de la qualité-propriété d'une partie thématisée. L'ancre est à cet effet cette opération où le

thème titre garantit la compréhension de la séquence en activant dans la structure cognitive du lecteur. D'un point de vue savant, l'ancrage assure le rôle d'activation essentielle qui est l'appel aux savoirs mémorisés par le sujet. Placé au premier plan du passage descriptif, il facilite la compréhension du texte.



**Figure I : La structure arborescente de Bertin**

En outre, Tanga est exécrée par son père, Vieux Soriba qui le confond à « *un fils-liquide-perdu* », (Massa Makan, 2002 :11). Ces injures à l'endroit de son fils signifient que Tanga n'a aucune utilité, ni valeur. Il est donc ramené au liquide spermatique qui est la matière initiale de la conception d'un être humain. Il pouvait donc employer d'autres sèmes tel un enfant « *improductif* » au lieu de :

« *un fils-liquide-perdu* ». Dans l'immanence du texte, le père dédaignait la désobéissance et l'absence de soutien financier de son fils d'où le choix de ses mots dépréciatifs. Aigri et frustré du comportement de son fils, Vieux Soriba critique la farine de sorgho rouge offert par les américains. Pour cette

*farine, il l'a dite « rouge comme le derrière d'un singe »,*  
(Massa Makan, 2002 :12).

Sa bile s'asperge à n'importe quelle occasion ou discussion. Ici, les dons de l'extérieur en denrées alimentaires sont confondus au postérieur ou orifice proéminent du rectum d'un mammifère de l'ordre des primates qui est le singe. La péjoration de cette céréale moulue et offerte aux koutanké est mise en exergue par sa couleur « rouge » versus « derrière d'un singe » qui est bien évidemment du rouge vif. C'est un rapprochement insolite qui confond l'aspect de la nourriture à celui des fesses d'une bête sauvage à quatre pattes. Il démontre subtilement le sous-développement de l'Afrique. Qu'en est-il de la description des sénégalaises dans la manifestation de leur allure ?

### **1.2 Les sénégalaises en mode de dépigmentation, un état péjoratif**

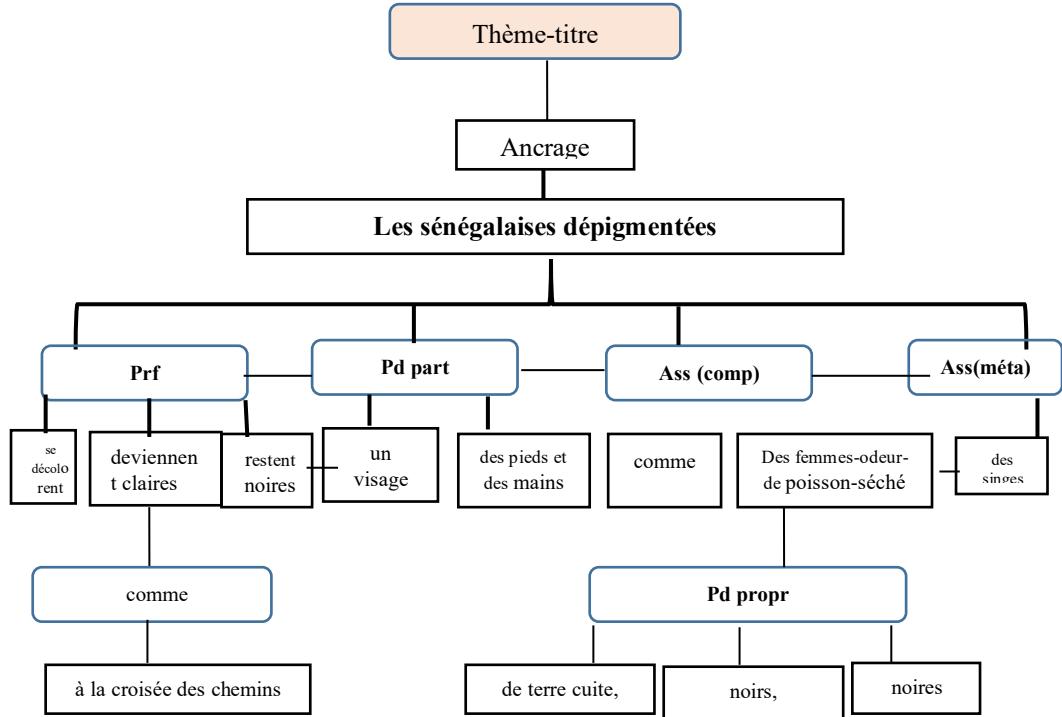
La dépigmentation est une décoloration de la peau provoquée par une dermatose ou en rapport avec une maladie. Elle peut être volontaire, en tant que phénomène social, tout en altérant la production des pigments. Elle est une pratique très courante qui consiste à se débarrasser de la couche supérieure forte en pigment. Autrefois vulgarisée par les femmes, elle est maintenant prisée par certains hommes qui s'éclaircissent la peau allègrement. En effet, le Sénégal est un pays où la couleur noire de la peau est la chose la mieux partagée. Dans le texte, le narrateur affirme :

*« elles se décolorent avec des produits : savons, et pommades. Alors elles deviennent claires comme nées à la croisée de la race blanche et noire ... Elles restent noires ... ont un visage de terre cuite, avec des pieds et des mains noirs, comme ceux des singes qui peuplent nos collines. Des femmes-odeur-de poisson-séché ... »* (Massa Makan, 2002 : 32-33).

Les termes dépréciatifs employés à l'endroit de ces sénégalaises tels « décolorer », « devenir » sont des verbes de basse valeur qui endiguent la personnalité de ces femmes. Le lecteur comprend par-là, une transformation négative de la peau noire naturelle à

celle blanche. Ce passage de la peau noire à celle blanche les confond aux femmes « nées à la croisée de la race blanche et noire ». Cette hybridité leur attribue du coup une peau biaisée et problématique qui n'est ni blanche achoppant le but recherché ; ni noire ou la couleur de la peau dédaignée. Elles sont donc inclassables et participent au sous-développement socioéconomique de l'Afrique par la fuite des ressources financières.

En plus de ces verbes dévalorisants, les parties du corps des dakaroises sont distinguées à savoir « les pieds », et « les mains » qui sont qualifiés respectivement de « couleur de terre cuite » et de « noirs » pour les deux dernières parties. La terre cuite dans ce contexte reflète la nature d'un visage sans éclat due à la teneur des produits de la dépigmentation sur leurs peaux. Le narrateur retient aussi l'attention sur « les pieds » et « les mains », voire les parties rebelles du corps qui résistent aux produits et demeurent toujours « noires ». Ces femmes sont comparées à des « singes », des primates que l'on tend à domestiquer tant bien que mal. La ressemblance de ces femmes à ces animaux provient de la couleur de leurs peaux qui est vive et fade assortie du verbe « peupler » qui mesure le nombre important de cette catégorie de femmes. Elles sont tellement dédaignées par le narrateur qui les nomme « femmes-odeur-de poisson-séché ». Un sobriquet, voire une répugnance de premier degré en rapport avec une émanation animale qui se rapproche de la putréfaction avilissant du coup l'image de la société africaine par le biais de la femme. Aussi, le narrateur descripteur va-t-il déprécier les contrevenants vis-à-vis du paiement des impôts.



**Figure II : La structure arborescente des sénégalaises dépigmentées**

### 1.3 La péjoration des contrevenants vis-à-vis du paiement des impôts

Les impôts autrefois étaient une institution qui obligeait les citoyens à s'acquitter de leurs charges fiscales. C'est un droit imposé à certaines choses comme les revenus, la consommation. La taxe est sur tout ce qui est monnayable. A cet effet, le paiement en espèce de toute chose rencontre des récalcitrants. À Kouta, un traitement particulier était réservé à ces personnes malicieuses. La loi décrivait déjà le sort de « *tout indigène, qui ne s'acquitterait pas de l'impôt une semaine après l'annonce faite par le crieur public, devrait être maintenu au soleil par quatre gardes-cercles, pieds et mains ligotés, une bague d'argent posés sur son crâne et par-dessus, une grosse pierre.* », (Massa Makan, 2002 : 46). Ici, le narrateur parle

d'humiliation et de punition publique qui passeront par la disjonction physique de l'inculpé. L'oppression de la liberté et de la restriction des mouvements corporels tels des « pieds et mains » seront « ligotés » on eut dit un bétail en état de liquidation. L'humain ainsi décrit arbore sa capacité limitée dans le temps et dans l'espace. C'est une disgrâce et une disjonction d'une valeur cardinale de l'économie africaine de l'être humain engendrées par inexécution vis-à-vis des impôts. Les membres supérieurs et inférieurs qui sont les pilons moteurs ne jouiront plus de leur mobilité.

En sus, les accessoires de punition comme « la bague », et la « la pierre » dites respectivement « d'argent » et « grosse » posées à un endroit stratégique et très sensible qui est le « crâne ». Ces deux objets superposés transféreront fixement le poids de la pierre dite grosse à l'encéphale protégé par le crâne. C'est un acte de tortionnaire par excellence asséné aux récalcitrants qui font volte-face au paiement des impôts.

En outre, Nomori le boucher de Kouta était un exemple tristement célèbre parmi les récalcitrants à l'exécution des impôts. Le jour de sa punition est appelé « le soleil de Namori », (Massa Makan, 2002 : 47). Chose dite et chose faite, le commandant Bertin « ordonna aux gardes-cercles de remplir celui-ci d'eau, comme une outre, à l'aide d'un entonnoir ; de lui ligoter le sexe et de ne le détacher qu'un quart d'heure avant l'épreuve ... A peine le supplice avait-il commencé que la vessie de Namori céda, le couvrant d'urine et de honte », (Massa Makan, 2002 : 47). La péioration relative à la personne du boucher dévoile sa nudité et le compare à une outre. Une disgrâce qui l'instrumentalise par l'image d'une peau de bouc préparée et cousue pour recevoir des liquides. Le participe présent « couvrant » dénote de la mise en emphase de la personne peinte d'opprobre par le biais d'une substance salissante et malodorante qui est « l'urine ».

**DRABO A.**, *Le style descriptif thymique à caractère péjoratif et mélioratif dans Le boucher de Kouta de Massa Makan Diabaté*

Namori, le récalcitrant sera décrit en prison par des sèmes négatifs à cause de son obstination à s'exécuter de ses charges fiscales. À la page 48,

« les miliciens ... prirent Namori et le mirent dans de pneus superposés, par quarante degrés à l'ombre, avec des voleurs, des filles portant des minijupes et des sans-papiers venus de leur brousse lointaine et ils l'oublièrent comme un tract contre-révolutionnaire avec lequel ils se seraient torchés. Assoiffé, à la limite de la déshydratation, cuit comme un margouillat mis à griller sur un feu de bois, il s'était écrié : Ah Allah ! », (Massa Makan, 2002 :48).

Significativement, plus qu'une péjoration pourrait qualifier Namori, le récidiviste. Il est confondu à tous les malfrats de la contrée. Il fut puni parmi ceux qui avaient posé des actes ignobles, des prostituées, des déloyaux venus des lieux inconnus. Il est disjoint de sa paix pour se retrouver dans un espace où il connaîtra « la déshydratation », voire un dessèchement de son corps par faute d'eau, donc il est dit « assoiffé », « cuit » à la manière des batraciens tel le « margouillat » sous l'emprise d'une matière très puissante et brûlante, « le feu ». Cette animalisation le réduit en un être très faible qui appelle le secours de Dieu, Allah par une interjection. C'est un traitement qui rappelle à l'ordre pour le développement socioéconomique de l'Afrique. Le bourreau de Namori,

« un milicien à la barbe broussailleuse, un gros cigare entre les dents, les yeux vitreux, coiffé d'une casquette kaki et vêtu d'une tenue de combat de la même couleur, sortit d'un bureau climatisé avec un verre de rhum qu'il vida qu'un seul trait ... Il entra dans les latrines, pissa son verre et aspergea Namori de sa souillure jaune et mousseuse », p48-49.

Ici, Namori est réduit au déchet, pire aux fosses septiques où l'on déverse les excréments, les choses dégoutantes et immondes. La « souillure » et l'apparence du bourreau de Namori d'une « barbe » dite « broussailleuse » ; « un cigare » qualifié de « gros », les yeux désignés « vitreux » assortie d'une casquette et d'une tenue de « combat » révèlent la nature effrayante du

milicien qui s'adonne à ses loisirs et s'oublie lui-même au pire d'avoir des sentiments de pitié pour Namori, l'insoumis. Il apparaît à l'allure d'un mystérieux ou monstre type qui avance pour châtier. C'était déjà un présage d'atrocité à l'égard de Namori qui a affaire à quelqu'un qui cache les yeux pour bien sanctionner à l'image d'un sourd, muet et aveugle. Il n'entend pas, ne parle pas et entrevoit sous ses yeux cachés derrière des vitres. La peine de supplicié le motive et « compris qu'il fallait se ranger à tout jamais, du Président Bagabaga Daba, de ses percepteurs, de ses miliciens et brigadier de vigilance. », p.49 Un mea-culpa riche en conseils et dissuasions de tous ceux qui vont imiter ces actes anti-développement. Qu'en est-il de l'appréciation des personnages aimés du récit ?

## **2. Du mélioratif pour des personnages gracieux de l'œuvre**

Le personnage, étant un être vivant et agissant dans le récit, occupe la majeure partie des actions et des états. Il est qualifié par des sèmes valorisants lorsqu'il est aimé ou perpétue des bonnes actions selon le narrateur. Du moment où les mots dévalorisants sont adressés aux méchants, ou aux mauvaises personnes, les mots valorisants sont réservés aux personnages qui dégagent de la grâce. Il s'agit de manifester un jugement de valeur plus ou moins directement et explicitement. Le point de vue est axiologique. Le lecteur rencontre alors une sélection sémique laudative en faveur des bonnes gens du récit qui participent au développement économique de la société. Tout est style et conception des choses du narrateur. En effet dans le récit de Diabaté, les hommes dotés de grâce offerte par la nature tel le noir, brillant et inaltéré des femmes sénégalaises, et l'homme qui est né avec tout ce qu'il faut pour vivre aisément.

### **2.1 Des femmes sénégalaises naturelles valorisées**

Dans le texte, le physique des femmes sénégalaises connaît une valorisation remarquable de la bouche du Vieux Soriba et de

Daouda qui avaient séjourné à Dakar. Les textes relatifs aux dakaroises affirment

*« quand on marche derrière certaines sénégalaïses, c'est là une perdition pour l'âme. Une démarche brûlante et langueur dans l'exaltation des parfums les plus enivrants et le cliquetis des bracelets d'argent. Des femmes dogui (bien en chair). Avec juste ce qu'il faut de rondeur, et aux endroits qu'il faut. Seytane et le tintement des perles se mêlant de la partie, il faut quelquefois faire ses ablutions après les suivies ... j'aime les entendre parler une langue à laquelle je ne comprends rien. Mais les mots seuls suffisent à me tenir sous leur charme. Leur langue avec les « Ndeïssane » et les « Nijaay », c'est une mélodie », (Massa Makan, 2002 :30-31).*

En effet, la « rondeur », le « cliquetis » des bracelets de nature argentée, la « chair », l'« exaltation » des parfums des femmes sénégalaïses sont valorisés par les sémèmes et des lexèmes qui élèvent ces femmes au rang de la gloire. Un physique qui possède des pouvoirs « enivrants », et capable de déranger les facultés et l'état, voire « l'âme » des hommes qui les regardent. Elles ont une vacuité. Le caractère jouissif de l'apparence des femmes sénégalaïses est bien dit à telle enseigne que l'on comprenne que ces dernières éloignent les hommes de leur état de pureté qu'il faut corriger avec les « ablutions », voire un acte de purification. Le narrateur sélectionne des mots à caractère conjonctif qui éblouissent leur beauté. Il leurs attribue des objets de valeur comme des bracelets avec des matières précieuses, voire argent. Même leur langue parlée représente une « mélodie » à travers « Ndeïssane » et les « Nijaay ».

Progressivement, il compare la peau de ces femmes « à la suie des cuisines », cette matière foncée, brillante et épaisse que la cuisine dépose sur les surfaces des corps qui rentrent en contact avec elle d'où le texte suivant : « Des perles de toutes les couleurs sur une peau noire comme la suie des cuisines », (Massa Makan, 2002 : 33). Ce morceau de texte est une figure de comparaison qui rapproche la noirceur de la peau des femmes sénégalaïses à la couleur de la

suie. Le narrateur les évoque tout en les embellissant avec « des rangées, des combinaisons et des assortiments de perles ! ... Des rouges et jaunes, des vertes et des blanches ! Des perles civilisées, plus fines et plus éclatantes que celles ... Et des perles sont des tam-tams ... », (Massa Makan, 2002 : 32). Ici, une énumération des perles organisées en des plus belles manières portant toutes sortes de couleur, d'où la beauté étincelante et concoctée de ces femmes qui portent en elles les « tam-tams » qui les accompagnent. Ces accessoires entonnent des rythmiques retentissantes et agréables qui accompagnent leur démarche. L'évocation de toutes ces couleurs attrayantes renchérit l'éblouissement de la femme sénégalaise qui valorise la richesse endogène de l'Afrique. Ces mots exaltants n'émanent que du style de l'auteur. Selon (Kokelberg, 2000 : 45), le style est une tournure d'esprit qui, par l'expression linguistique, consiste à adresser un clin d'œil au lecteur ou à l'interlocuteur en lui proposant le langage ou la réalité sous un jour plaisant ou insolite.

## **2.2 La mélioration de l'homme qui est né au bord de la mer**

L'homme qui est né au bord de la mer, dans l'immanence du texte, est rapproché aux sénégalais qui ont la mer autour d'eux ; contrairement aux habitants de Kouta qui glanaient dans une sécheresse sévère. Ce rapport dichotomique jugé par le narrateur estime que les sénégalais sont comme

« l'homme qui est né au bord de la mer... Quand Dieu fait naître quelqu'un au bord de la mer, il prend en charge la moitié de sa subsistance. Le fleuve monte et descend selon les crues qui l'alimentent. ... C'est là que commence la vie, avec des poissons de toutes les couleurs, de toutes les tailles et chacun, avec sa saveur distincte ... il est garanti contre la faim tout comme l'enfant dont la mère vend des beignets ... », (Massa Makan, 2002 : 27).

Significativement, l'homme qui est né au bord de la mer doit avoir l'esprit tranquille parce qu'il ne se plaindra pas du manque de nourriture. Les fruits et poissons de mer aux choix multiples lui seront offerts sans difficulté. Cet homme est comme l'enfant dont la

mère commercialise des friandises parce qu'il assouvirra sa faim toutefois le marché fleurisse, et il côtoiera le riz avec de la viande. Cependant, si le marché de sa mère est terne, alors les beignets invendus sont toujours là, pour assouvir sa faim. Cet homme est aussi épargné car si la pluie est bienveillante et que la verdure assure, il offrira de la ripaille à ses compères. Au contraire, la mer sera toujours présente avec ses poissons de toutes les couleurs, de toutes les tailles et chacun, avec sa saveur distincte.

Tous les sèmes choisis comme « mangera, assouvirra, garanti, méchoui, riz, viande et bien d'autres concourent au bonheur de cet homme qui est né au bord de la mer. Ils sont valorisants, conjonctifs et propres au bonheur. Il exprime l'insouciance et la quiétude grâce aux biens de la nature qui le protègent contre la faim qui taraude les « kountaké » de l'autre côté du monde. Cela sous-entend que l'Afrique souffre aussi de sa pauvreté. Et certaine ressource naturelle comme la mer n'est pas la chose la mieux partagée.

## **Conclusion**

Etant donné que le style est la marque personnelle du sujet sur son discours et constitue l'originalité d'un écrivain et les traits qui n'appartiennent qu'à lui, il laisse dans l'œuvre son cachet inimitable, sa spécificité individuelle. Diabaté dans *Le boucher de Kouta* a un style d'écriture qui facilite la compréhension du récit avec des références plus claires et tangibles. Ce style d'écriture est pratiqué par de nombreux romanciers tels Go Isou, Achébé Chinua, Ahmadou Kourouma et bien d'autres auteurs qui apprécient les personnages selon leurs actes, dixit (Yves, 2014 : 13). L'auteur du corpus a su édifier ses lecteurs à travers des sèmes et des lexèmes dévalorisants pour déprécier les sujets de la dépigmentation par l'emploi des adjectifs qualificatifs, des figures de style. Il apporte aussi une critique assez directe et pointue aux non-exécutants vis-à-vis des impôts. C'est une ponctuation qui dénonce explicitement les actions et les faits perpétrés par les personnages que les narrateurs ont l'intention de décrier sous des

thématiques obscures défavorables au développement de l'Afrique. Par contre, l'examen retrouve des textes descriptifs à caractère mélioratif où les personnages sont complimentés et conjoints d'éloges pour l'accomplissement des bons actes, voire conjoints des grâces de la nature comme la brillance de la peau sénégalaise et la conjonction de l'homme qui est né au bord de la mer accompagnant le développement grâce à la mer.

### **Bibliographie**

- Achebe, Chinua, 1972, *Le monde s'effondre*, Paris Présence Africaine.
- Dakouo, Yves, 2014, « Littératures africaines et tensions linguistiques. Postures et stratégies des romanciers francophones : Nazi Boni et Norbert Zongo » in *Lettres d'Ivoire, revue scientifique de littératures, langues et sciences humaines* n°18, Université Alassane Ouattara, juin 2024, p.157-172.
- Diabaté, Massa Makan, 2002, *Le boucher de Kouta*, Paris, Hatier international.
- HAMON, Philippe, 981, *L'introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, Hachette.
- HAMON, Philippe, 1993, *Du descriptif*, Paris, Hachette Livres.
- Go, Issou, 2003, *La marâtre redouble de férocité*, Edition EDICOM.
- Jakobson, Robert, 1966, *Essai de linguistique générale*, Minuit.
- Kokelberg, Jean, 2000, *Les Techniques du style*, 2<sup>e</sup> édition, Paris : Nathan.
- Kourouma, Amadou, 1998, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Edition Seuil.
- Petitjean, André et Adam Jean, Michel, 1989, *Le texte descriptif*, Nathan.